

LE MARTEAU

Journal politique Républicain Libéral

BI - MENSUEL

Sc

ADMINISTRATION & RÉDACTION

1 - Rue de la Boucherie - 1

NANTES

Sc

**Salut ! à tous nos Confrères
de la Presse.**

La Direction.

A NOS LECTEURS

Le Marteau vous salue.

Il vient prendre place à l'avant-
garde du parti libéral nantais.

Il se propose de dire la vérité, de
faire la lumière et de chasser dans
leur repaire les couleuvres maçonni-
ques et révolutionnaires qui, depuis
trop longtemps, bavent l'injure et la
diffamation sur le Nantes patriote et
honnête.

Si notre tâche consiste quelquefois
à attaquer nos adversaires, elle consis-
tera surtout à défendre nos amis et
nos libertés.

Que tous les bonnets rouges, que
tous les chevaliers de la truette et du
tablier se le tiennent pour dit.

Chaque fois qu'il leur plaira d'ou-
trager le droit et la justice, chaque
fois qu'ils emploieront à l'égard de
nos concitoyens l'injure, la menace et
la diffamation, nous leur répondrons
... à coups de Marteau.

Et maintenant en garde, Messieurs
de la Loge et du Combisme.

Vive la Liberté !

LE MARTEAU.

Que les nôtres parmi nous se tiennent pour avertis
Que de frapper dans le dos les traîtres sont punis.

E. N.

NOTRE POLITIQUE

Notre politique, la voilà :

Défense des libertés quelles
qu'elles soient.

Nous sommes républicains libé-
raux et nous pensons que c'est le
seul gouvernement que la France
puisse se donner. Que les 10 ou 15
millions d'électeurs se prononcent
librement et il sortira de l'urne,
nous en sommes certains, une Ré-
publique forte et respectée au
dehors, libérale et amie au dedans.

Nous admettons que l'on peut
être républicain, à n'importe quelle
religion qu'on appartienne et nous
voulons laisser notre voisin libre
de pratiquer la religion qui lui
plaît.

Nous admettons également que
par tous les moyens honnêtes on
fasse des prosélytes de sa religion
mais ceci sans aucune pression.

Enfin nous demandons :

L'amnistie pour les condamnés
pour délits militaires, pour les
condamnés à la haute cour et pour
les faits de grèves ou manifesta-
tions politiques ou religieuses et à
quelque opinion qu'appartiennent
les délinquants.

Vive la Liberté pour tous !

Vive la France !

Vive la République libérale !

F. M.

L'étoile Millerand-Jaurès pâlit

Enfin, chers amis, vous voilà sur
la sellette et comme Mahomet vous

vous enfuyez au désert en criant :

« Notre étoile a pâli. »

Les délégués socialistes, réunis en
congrès à Reims, viennent de vous
montrer qu'ils ne vous ont pas en
grande sympathie et notamment les
deux vieux lutteurs, Guesde et Vail-
lant, ne vous ont pas ménagé.

Est-ce que les socialistes ouvriers
se seraient aperçus qu'ils sont les
diadons de la farce ? que leur bonne
galette sert à acheter des châteaux
à Jaurès et à payer des ballades en
Allemagne à ce bon baron-socio
Millerand ? Allons, c'est bien, mieux
vaut tard que jamais.

Le congrès socialiste révolution-
naire s'est donc ouvert dimanche à
Reims. Lundi soir un grand meeting
réunissait au Cirque d'Hiver 2000
personnes.

Les différents orateurs qui prirent
la parole furent : Maxence Rolde,
Vaillant, Guesde. Je crois que les
congressistes n'ont pas manifesté
beaucoup d'empressement pour sou-
tenir Combes et ses amis. Plusieurs
d'entre eux ont reproché à leurs élus
à la Chambre d'avoir, par leur atti-
tude effacée et par certaines de leurs
complaisances pour le ministère,
laissé croire qu'ils appartenaient à la
majorité ministérielle alors que le
devoir d'un représentant socialiste
sincère est d'être toujours en opposi-
tion du gouvernement bourgeois
quel qu'il soit.

Pan, M. Combes, c'est une tuile à

laquelle vous ne vous attendiez pas. Tant pis!

Et ce pauvre Charbonnel avec son action. On l'a blâmé lui aussi! Paraît qu'il fait trop de zèle et qu'au lieu de s'attaquer à des femmes et des enfants, il ferait beaucoup mieux de partir en guerre contre le capitaliste.

Attention! il faudra demander conseil aux patrons Combes et Jaurès.

Un incident particulièrement significatif s'est produit au cours des différentes discussions.

La commission chargée de rédiger le programme concernant la fusion des forces du parti et dont M. Grousier, ancien député de Paris et auteur du Code du Travail proposait d'inscrire un article demandant la liberté de réunion, de presse et d'association « pour les associations non confessionnelles ».

Aussitôt Jules Guesde a protesté.

« Il n'y a pas, s'est-il écrié, un seul parti socialiste dans le monde entier qui accepterait de limiter la liberté d'association. On ne comprendrait pas que vous distinguiez entre ceux qui doivent profiter de la liberté. Vous n'avez pas le droit de vous faire les gardes du corps du ministère Combes, de prendre parti en faveur d'un parti bourgeois contre un autre parti bourgeois. Vous devez demander la liberté d'association pour tous comme vous demandez la liberté de réunion et de presse pour tous, même pour les réunions et la presse confessionnelle. »

Que vous en semble MM. Jaurès-Millerand? Cette prose est-elle de votre goût?

Et l'abbé Combes, n'allez vous pas lancer vos foudres? Vos amis vous désavouent et vous chassent de leurs réunions.

En face, ils vous ont reprochés, MM. Jaurès et Millerand, d'avoir entraîné le parti socialiste hors de son action véritable, d'avoir défendu un Dreyfus, un juif millionnaire.

Si vos amis agissent ainsi, nous, vos ennemis, quelle sera notre conduite envers vous, chambardeurs de notre armée, proscription de tous

nos droits et libertés, violateurs de la propriété, désorganisateur de notre union nationale?

A vous de juger et n'oubliez pas ce vieux proverbe:

Qui veut la fin prend les moyens

COMBES SE BALLADE...

On avait annoncé que Combes renonçait à accomplir le voyage en Espagne qu'il avait projeté.

La nouvelle était inexacte, ou du moins, le Défroqué a encore changé d'avis.

Combes est, en effet, parti de Pons pour l'Espagne, dans le plus strict incognito. Il a passé dans la soirée à Irun et en est reparti pour l'Andalousie à huit heures vingt.

On se souvient que plusieurs journaux ont annoncé que le gouvernement espagnol avait fait dire à Combes qu'il le verrait avec plaisir renoncer à son voyage, des manifestations en sens divers étant à craindre.

Des policiers espagnols et deux casseroles spécialement expédiées de Paris, font partie de la suite du Défroqué.

Combes a probablement été voir ce que sont devenues ses victimes. Aura-t-il, en rencontrant une de ces dernières, tiré de sa poche une pièce de monnaie?...

C'est rare!

Cet Ivraie.

Une toute petite comparaison

En voilà du bruit pour un crime! Des malandrins ne se sont-ils pas imaginés d'assassiner à Aix-les-Bains, une femme galante; alors tout le monde de partir en guerre et de porter aux nues la victime. Mais, une supposition, si un auto, appartenant à un *gros légume*, avait écrasé une mère de famille ou une pauvre ouvrière, soyez persuadés que M. Lépine n'eût pas mobilisé

sa police pour retrouver le coupable.

Au lieu de faire couler des flots d'encre, deux lignes de faits divers auraient suffi et crié...

VOYAGE DU ROI D'ITALIE en France

De grâce, Mme Loubet, ne jouez pas à la petite reine, votre mari n'étant pas l'élu de tout le peuple Français, mais bien d'un parti.

Allons! soyez sage! laissez de côté vos manières de reine et revenez à votre petite vie de bourgeoise, comme à Montélimar.

Imitez en cela vos précédentes, Mme Félix Faure par exemple.

MENACES RÉVOLUTIONNAIRES

A Lorient la situation s'aggrave et devient inquiétante.

Les révolutionnaires encouragés par leurs tristes exploits de dimanche dernier préparent une journée en règle pour dimanche prochain.

Par voie d'affiches ils font appel aux classes ouvrières et les invitent à frapper avec eux contre l'armée, contre la religion, contre la propriété. Et allez donc!

De graves rumeurs d'attentats contre l'église St-Louis de Lorient, contre un journal local et un café, circulent avec intensité.

Il ne faut plus vous gêner, Messieurs. Pendant que vous y êtes, vous pourriez bien faire sauter l'arsenal, le feu d'artifice serait plus beau.

Les habitants sont terrorisés et consternés par les menaces qu'ils entendent proférer tout autour d'eux et en haut lieu on commence à s'é-mouvoir des proportions que prend cet incendie révolutionnaire allumé par les doctrines socialistes.

Ce sont les Apaches qui vont être heureux dimanche quand, sous la conduite de la citoyenne Louise Michel et de l'anarchiste Giraud, ils monteront à l'assaut d'une église sans défense.

Quand, dans les rues, au chant de l'Internationale et du Ça Ira ils cogneront sur de paisibles bourgeois et taperont dur et ferme sur d'inof-

fensifs enfants, d'innocentes jeunes filles et de faibles femmes, ils prétendront faire LEUR DEVOIR.

Mais où l'enthousiasme sera à son comble, c'est quand, après la besogne, on les réunira dans un saboulot quelconque et on leur dira: « Tenez, nous sommes contents de vous, vous avez bien travaillé, voilà 40 sous.

v.

Attention! pas de gaffe...

M. Delcassé fait annoncer qu'il négocie avec l'Angleterre un protocole de désintéressement au sujet du Maroc.

Avec qui négocie-t-il?

Avec un ministère qui ne représente plus la majorité de l'Angleterre et dont la signature n'entraînera pas celle du prochain ministère anglais appelé à lui succéder,

Il s'agirait, Monsieur le Ministre, d'ouvrir l'œil et de ne pas nous mettre dans le pétrin.

Rappelez-vous Fashoda.

UNE LEÇON

à mettre en pratique

Ce qui s'est produit dimanche dernier à Hennebont, où les libres-penseurs s'étaient mis en tête d'aller provoquer les catholiques dans une cérémonie religieuse, doit servir de leçon.

Les catholiques n'étant plus protégés par ceux qui ont pour devoir le maintien de l'ordre public et la sûreté des citoyens, sauront désormais qu'ils ne peuvent plus compter que sur eux pour défendre leur vie et leur liberté.

On sait que les socialistes libres-penseurs d'Hennebont avaient commencé par sommer le maire d'interdire une procession qui est dans le pays une tradition remontant à une époque des plus éloignées.

Le maire ayant refusé d'obtempérer à cette sommation, les socialistes ont passé outre.

Ils ont résolu d'empêcher la procession d'avoir lieu et ont accompli

cette résolution en se ruant sur les fidèles. Le sang a coulé, les emblèmes religieux ont été foulés aux pieds.

Le scandale et le désordre ont pris de telles proportions que des renforts de gendarmerie ont dû intervenir.

Pour clore leur triste victoire les révolutionnaires ont porté en triomphe le commissaire Œuvre dit KIKI.

Catholiques! devant ces faits notoires vous devez savoir à quoi vous en tenir.

N'oubliez pas les différentes racées administrées à vos provocateurs à Belleville, à Plaisance et à Nantes.

Puisque le seul moyen de mater les canailles qui prétendent se faire un jeu de troubler les catholiques dans la pratique de leur culte, est de répondre à la violence par la violence, n'hésitons plus et faisons notre police nous-mêmes.

Nous sommes assez nombreux pour sauvegarder l'existence de ceux qui nous sont chers.

Catholiques! que les scandales d'Hennebont vous servent de leçon et ne laissez pas croire à vos provocateurs que vous avez peur.

Que n'a-t-on fait appel à une section des Volontaires de la Liberté. Les choses auraient peut-être changé de face.

E.

RÉFORMES UTILES

Réduction du traitement du Président de la République ramené à 500 fr. par jour.

Affectation des palais de l'Elysée et des Tuileries aux affaires nationales.

Logement du chef de l'Etat dans un hôtel lui appartenant.

Suppression de la cavalerie des carrosses de gala, du piqueur chamarré d'or et enfin de toutes les fêtes inutiles données par le Président de la République.

La République étant un gouvernement de modestie, comme nous l'apprend le manuel civique que tout enfant a dans les mains

à l'école, de plus, que tout citoyen de quelle classe qu'il soit, peut prétendre à la plus haute magistrature du pays, il faudrait donc fonder une nouvelle école, refaire l'éducation, afin d'apprendre à tous les Français le rôle de roi, empereur, président de république

Ce serait détruire l'esprit primitif de la République et nous nous souvenons qu'en 1870 ces mêmes républicains d'aujourd'hui demandaient la destruction de tout ce qui pouvait rappeler les fastes de l'Empire.

C'est pour cela qu'à notre tour nous ne croyons pas à la nécessité de faire traîner en landau, attelé à la daumont, le Président de la République Française, tandis que Roosevelt, président des Etats-Unis, prendrait, lui, un vulgaire sapin.

Francis le Bourguignon

(à suivre)

UNE CONFÉRENCE

Dimanche dernier 27 septembre, a eu lieu à Pont-Rousseau une conférence donnée par les Volontaires de la Liberté

Dès 4 heures, la coquette salle du Chapeau Rouge, bien décorée pour la circonstance, s'emplissait peu à peu et à 4 heures et demie, deux à trois cents électeurs se pressaient pour écouter les orateurs.

M. Nerrière, qui parle le premier, remercie les assistants d'être venus en si grand nombre, malgré la campagne menée contre M. Michelet, le vaillant chef des Volontaires; il donne ensuite lecture d'une dépêche envoyée de Reims par M. Leduc, et dans laquelle le sympathique délégué départemental de la Ligue des Patriotes, empêché par des affaires sérieuses, s'excuse de ne pouvoir assister à la réunion.

En termes serrés, M. Nerrière flétrit ensuite, pendant trois quarts d'heure, les gouvernants actuels pour leur campagne de désorganisation de l'armée et d'attentats contre la liberté. Les applaudissements ne lui manquèrent pas quand il fit allusion aux soldats qui viennent de verser leur sang dans le Sud-Oranais pour la défense de notre colonie.

A ce moment quelques socialistes l'interpellent vivement mais la réplique ne se fait pas attendre.

M. Michelet se lève à son tour et en un langage énergique, il montre dans quel but la campagne est menée contre

tout ce qui est libéral; il s'attache aussi à démontrer que le seul gouvernement possible est la république libérale et patriote par le peuple et pour le peuple.

Il s'applique également à prouver que les ouvriers sont exploités d'une façon ignoble par ceux qui ont le devoir de leur venir en aide.

Les socialistes interrompent de nouveau; pendant quelques instants on croit qu'une bagarre va éclater.

Mais M. Michelet dominant le tumulte réussit à imposer silence aux interrupteurs, déclarant que les Volontaires de la Liberté se sont donnés comme tâche de défendre toutes les libertés quelles qu'elles soient (Applaudissements nourris).

L'orateur critique ensuite vivement l'attitude du citoyen Brunellière, conseiller municipal socialiste bourgeois, très fortuné, qui fait du socialisme en discutant puis, dans une dernière envolée, faisant appel à tous les bons Français pour travailler à l'avènement d'une République libérale, propose l'ordre du jour suivant qui est adopté à la presque unanimité de l'assistance :

Deux cents électeurs, réunis salle du Chapeau-Rouge à Pont-Rousseau après avoir entendu les orateurs, s'engagent à faire triompher la République libérale et indépendante et se séparent aux cris de : Vive la France ! Vive la République ! Vive la Liberté !

COURRIER ARTISTIQUE

Goutte de Lait

Mercredi dernier avait lieu, cours Cambronne, une audition musicale au profit de la Goutte de Lait.

Le Choral nantais et l'Union Philharmonique prêtaient leur gracieux concours. La population nantaise avait largement répondu à l'appel adressé : car à l'utile se joignait l'agréable, il s'agissait, tout en s'amusant, de faire une bonne œuvre.

L'Union Philharmonique quoique à ses débuts, a remporté un gros succès dans tous les numéros qu'elle a exécutés. Les applaudissements ne lui ont pas été ménagés.

Une superbe palme a été offerte à M. Fritsch, le sympathique chef.

Le Choral Nantais n'a pas été moins applaudi; c'est que sa réputation n'est plus à faire, et l'on se souvenait de son brillant concours de la Rochelle au mois d'Août dernier. Les chœurs des *Cadets de Gascogne* et *Liberté* ont été enlevés d'une façon magistrale.

Dans *Nuits d'Orient* on a eu l'occasion d'applaudir l'excellent soliste M. Garaud.

Bravo pour le Choral ! Bravo à son excellent chef M. Moussier ! Bravo aussi à l'Union Philharmonique et à M. Fritsch !

A l'issue du concert, un punch réunissait les deux sociétés dans les salons de la *Cigale*.

Des toasts ont été portés et l'on a bu à la prospérité et aux succès du Choral et de l'Union Philharmonique.

La prochaine saison théâtrale

Mardi prochain 6 octobre les théâtres municipaux ouvriront leurs portes.

Depuis quelques jours les répétitions d'opéra et de comédie sont poussées activement.

Pour l'opéra on répète successivement *Guillaume Tell*, *Le Barbier de Séville*, *Manon*, *La Juive*, etc.

Pour la comédie les pièces en préparation sont : *Le Paradis*, *Gringoire*, *Le Roi s'amuse*, *le Bossu*, *Marie-Jeanne*, *Nelly Rosier*.

Guillaume Tell est l'ouvrage définitivement choisi pour la soirée des débuts.

Les débuts de la troupe de comédie auront lieu le lendemain, mercredi 7 octobre, par *Gringoire*, l'exquise comédie du Théâtre Français, de M. Théodore de Banville, et *Le Paradis*, comédie-vaudeville en 3 actes de M. Hennequin.

Le Gérant,
MICHELET.



Imprimerie de l'Ouest

11, boulevard Delorme, Nantes

LITHOGRAPHIE - TYPOGRAPHIE

TOUS TRAVAUX DE LUXE & DE COMMERCE

Prix-Courants - Prospectus - Affiches - Journaux
Revue - Editions - Circulaires commerciales -
Factures - Lettres - Cartes Visite, etc.

Le Gérant,

Vu pour la légalisation de la signature ci-contre, Le Maire.

LE MARTEAU

Journal politique Républicain Libéral

BI-MENSUEL

5^e

ADMINISTRATION & RÉDACTION

1 - Rue de la Boucherie - 1

NANTES

5^e

Le Défroqué insulte Déroulède

NOTRE POLITIQUE

Nous tenons essentiellement aujourd'hui à affirmer notre ligne de conduite politique.

Nous sommes, nous l'avons déjà dit, des Républicains libéraux.

Nous nous expliquons :

Depuis 33 ans, la France est ballotée au gré des vagues parlementaires. Aux tempêtes se sont succédées les tempêtes. Le vaisseau désemparé commence à craquer. Si le gouvernail n'est pas tenu par une main énergique, il finira par sombrer.

« Assez, nous en avons assez ; tout excepté ça ! » Voilà ce que l'on entend dire de tous côtés.

Nous aussi nous en avons assez.

Que le peuple se lève, qu'il se prononce, qu'il se donne une République nettement libérale, qu'il envoie promener tous les pantins gouvernementaux, mus par les ressorts du parti sectaire, qu'il nomme librement, et sans crainte de voir falsifier son vote, ses représentants et qu'à la République parlementaire succède la République du peuple et par le peuple.

En effet, voyez plutôt Loubet, président de la République parlementaire est inutile.

Il ne fait rien seul, il n'a pas le droit de parler à la Chambre, il est à la remorque du Président du Conseil. Il ne peut pas opposer son veto, il remplit les fonctions de machine à écrire et automatiquement il signe tout ce qu'on lui présente. Pour cela il touche 1.200.000 fr.

En ce moment la réception des souverains italiens augmente la dépense de 3,000 fr. par jour.

Et allez donc ! les contribuables ont le dos bon !

Voilà qui coûte cher.

Quand donc le peuple Français aura-t-il le droit d'élire son magistrat, son homme à lui, ayant le droit de dire : Je m'oppose.

Les autres pantins à supprimer sont les sénateurs.

On n'a pas besoin de ces bons vieillards dormant dans leurs chaises curules et ne pouvant même pas rectifier les erreurs de leurs jeunes collègues de la Chambre. Ceux-là non plus ne sont pas les élus du peuple.

Ce que nous voulons, c'est une République comme l'a conçue l'exilé de St-Sébastien, le patriote Déroulède.

Ce que nous voulons, c'est le prêtre à son église, le pasteur à

son temple, le rabbin à sa synagogue.

Si des hommes se retirent dans la solitude pour étudier, secourir les malheureux et prient si des femmes quittent le monde, leur famille, leurs parents pour aller au fond d'un cloître s'offrir en holocauste, nous voulons que ces gens soient libres.

En effet, nous n'admettons pas que l'on exile ces hommes, ces femmes que le dévouement a immortalisés, ces héroïnes que l'on a rappelé à Marseille au moment d'une épidémie pour soigner les malades.

Nous voulons que l'on rende à leur patrie, ceux qui, partout et jusque sur le champ de bataille, ont fait l'admiration de nos ennemis eux-mêmes.

On leur a volé le titre de Français, de citoyen libre et indépendant, qu'on leur restitue.

Nous voulons, en un mot, une République ouverte à tous ceux qui ont souci du relèvement et de la grandeur de notre Nation, assoiffée de liberté et d'apaisement.

Vive la Liberté.

Vive la France.

Vive la République du Peuple !

F. M.

Assez !

M. Combes, un peu de pudeur, s. v. p.

A Clermont-Ferrand vous insultez des absents.

Vous vous prétendez seul patriote, c'est une erreur, car vous n'avez jamais versé votre sang pour la défense de la Patrie ; vous n'avez pas, comme Déroulède, défendu aussi courageusement la France contre l'envahisseur.

Déroulède, lui, en 1870, à la tête de 30 braves prenait Montbéliard.

Pourriez-vous nous dire ce que vous faisiez ce jour-là ?

Il est vrai qu'aujourd'hui vous prétendez sauver la République en jetant dehors tous ces vaillants qui n'ont qu'un tort à vos yeux, c'est d'avoir passé leur vie à enseigner à nos enfants l'amour de la Patrie.

Vous avez, vous et les vôtres, jeté Déroulède hors de France parce qu'il était le vrai patriote et vous avez fait grâcier un traître qui, deux fois condamné par ses pairs, avait vendu la France.

F. M.

Casimir-Périer à St-Sébastien

M. Casimir-Périer, ancien président de la République, est depuis quelques jours à St-Sébastien.

NOS BONS SOCIAUX

Ces socialistes sont étonnants : voilà quatre ans qu'ils disposent de tout en France, quatre ans que le gouvernement ne fait pas un geste sans leur permission, que la majorité n'émet pas un vote sans qu'ils l'aient inspiré.

Depuis quatre ans ils sont occupés à chasser les religieux et ne veulent entendre à aucune autre besogne ; et si jamais les réacteurs et les modérés s'avisent de leur rappeler celles qu'ils négligent et auxquelles pourtant s'intéressent de préférence ces masses prolétariennes dont ils se proclament les uniques défenseurs,

ils attesteraient bruyamment le ciel et les dieux qu'on leur tend un piège et que ce souci des guitares d'antan n'est qu'un tronc propre à sauver les jésuites.

Comédiens !

Les Dupes

On a prétendu et on prétend encore que seules, les théories socialistes avaient donné à l'ouvrier le bien-être et l'aisance.

Vaste fumisterie !

Depuis que le travailleur s'est laissé bercer par la voix des conférenciers de l'anarchie et de la résolution, il marche à grands pas vers un précipice : la misère.

Lorient, Hennebont, Armentière, ravagés par la grève, sont là pour l'affirmer.

Combien d'ouvriers honnêtes sont jetés brutalement sur le pavé, le patron étant dans l'impossibilité de faire face au présent, ferme son usine. Et alors qui donnera du pain à ces pauvres malheureux et à leurs familles ? Qui leur fournira le vêtement, le logement, les consolations ? Qui, dans la maladie leur apportera le traitement nécessaire pour recouvrer la force et la santé ? Est-ce vous, Messieurs les gueulars, qui venez dans les réunions publiques exciter l'imagination ouvrière par des projets irréalisables ?

Est-ce vous, meneurs, émeutiers, politiciens qui ne vivez que de la misère du travailleur ?

Non ! et dans l'ombre vous vous moquez, en faisant la noce, en dépensant follement le reste de la sueur du peuple, vous vous moquez des braves gens que vous avez trompé et vous vous écrierez : « Étaient-ils simples ! »

Mais tremblez agitateurs, meneurs, trompeurs. la population ouvrière ne sera pas toujours votre dupe ; un jour viendra où vous ne rirez plus, car le peuple que vous avez berné par vos déclamations révolutionnaires, se réveillera et vous fera payer cher toutes les larmes, toutes les douleurs, tou-

les ravages, toutes les morts dont vous êtes coupables.

Souvenez-vous de cette maxime : On se corrige quelquefois mieux par la vue du mal que par l'exemple du bien.

G. B.

Une conduite de Grenoble

De la « Libre Parole » :

Cette semaine le juge de paix accompagné de son greffier et d'un individu nommé Lacrasse, représentant le liquidateur Lecouturier, s'est présenté à l'école laïque libre de Gourin, près Lorient, pour y apposer les scellés.

Les séides de Combes qui ne s'attendaient pas à si forte partie, trouvèrent à la porte de l'école M. Leboeuf, notaire qui, muni d'une procuration en règle, s'opposa à cette opération.

Pendant les parlementations, une telle foule s'amassa à l'entrée de l'immeuble que le trio des cambrioleurs prit le parti prudent de se retirer.

Lacrasse qui volontairement avait accepté le dégoûtant office de serviteur de Lecouturier, a été suivi par un millier de personnes qui ont tenu à lui faire part de leur mépris et l'ont obligé à se claquer chez lui.

?

Quels sont donc les bienfaits et les sacrifices faits par le citoyen Brunellière, le socialiste millionnaire, le socialiste à tout crin, pour les ouvriers en général et ses marins en particulier ?...

?

COMPENSATION

Un de nos confrères écrivait il y a quelques jours, les lignes suivantes : « M. Laloge, ancien député ministériel, battu aux dernières élections par M. Guyot de Ville-neuve, nationaliste, vient d'être

nommé receveur particulier des finances à Mantes (Seine-et-Oise) Cette bonne part de gâteau le consolera probablement de son échec. »

Comme on le voit, Combes et Cie n'oublient pas leurs amis, et l'exemple de solidarité qu'ils montrent devrait bien être suivi par les nôtres. En effet, quelle n'a pas été notre indignation quand nous avons appris la situation du lieutenant Portier qui après avoir fait vaillamment son devoir eu refusant d'être le valet des sectaires, a sacrifié sa situation, son avenir.

Maintenant pour vivre, pour donner à sa petite famille le pain et les soins que les nécessités que la vie imposent, il est obligé de se faire représentant de commerce, de trimmer dur pour gagner sa vie.

Du reste ce fait n'est pas isolé.

Combien, en 1880, de procureurs de la République ont brisé leur carrière et qui jamais n'ont reçu de compensation.

Alors je crois qu'il serait nécessaire que ceux qui possèdent fassent un peu moins de palace, ne se paient pas tant de promenades et de fêtes inutiles, mais soutiennent et aident ceux qui ne craignent pas de tout sacrifier pour la défense de nos Libertés.

L. R.

LE ROI D'ITALIE A PARIS

Depuis déjà plusieurs jours, les camelots égayent les carrefours parisiens de leurs couplets où la note satyrique ne manque pas.

Jugez plutôt. Voici un *Hommage à la Reine* sur l'air de *Ninette* :

Tu verras la trombine
De gens très amusants,
André, Jaurès, Lépine,
Delcassé, Pelletan.
Et devant leurs courbettes
Tu diras, c'est certain :
— « Mine' qu'ils ont des binettes
Tous ces Républicains ! »

Situation bien peinte. Ce doit être tordant de voir la platitude de tous ces socios. Jusqu'au Défroqué qui est à l'honneur, Le roi vient de le décorer de la Grand-Croix des Saints Maurice-et-Lazare. De ce coup-là il en fera une maladie grave et n'en guérira pas. Voyez où le péril clérical va se loger.

A Paris on festoie,

A Armentières, on se broie.

Tournée Giraud, Louise Michel et Cie

Entrez, Mesdames, Messieurs, entrez spectacle nouveau pour tout le monde. Ceux qui ne sont pas frappés de l'ignorantisme et du maboulisme cléricals, c'est à l'œil ; les autres 50 cent.

Étonné de cette annonce je me précipite au guichet car je ne fais pas partie de la première section... à l'œil.

Après avoir échangé maints coups de coudes j'arrive au parterre.

Mon étonnement grandit de plus en plus quand je vois hisser et grimper les artistes sur la scène. Nouveau système de présentation.

Pendant 1 h. 1/2, un jeune premier rôle et une mère duègne, excités par la chaleur de la salle et surtout par la recette, déclament une prose genre nouveau.

Le comédien Giraud, s'exprime avec aisance, son verbe est chaud, vibrant, coloré, mais la boue dont il couvre le Drapeau écœure les auditeurs et l'on commence à regretter ses dix sous.

Un brave ouvrier, placé à côté de moi s'écrie : « C'est ça le spectacle, il est fameux ! Bande de saltimbanques ! »

Distrait par cette apostrophe, je fus ramené à la réalité par le grand silence de l'auditoire.

Une voix chevrotante, monotone se fait entendre, c'est la citoyenne Louise Michel, la mère duègne.

« Passez en Angleterre, dit-elle aux jeunes conscrits, ne défendez pas la France. »

De plus en plus comique.

Soudain le poulailler réclame ; un assistant ne s'est-il pas avisé de conspuer les deux comédiens. Alors braillards de brailler, frappeurs de frapper et chose inouïe une *Colomb* une douce *Colomb* se met de la partie et hurle plus fort que les autres.

Peu s'en fallut que le drame remplaça la comédie, mais quelques hommes déterminés protègent le patriote qui a eu le courage de ses opinions.

Le Rideau tombe, la farce est jouée. Et les badauds non frappés de l'ignorantisme et du maboulisme cléricals s'en vont, conservant précieusement au fond de leur mémoire, les imbécilités débitées par des Barnums d'un nouveau calibre.

E. N.

COURRIER ARTISTIQUE

Depuis une semaine déjà, le public a pris contact avec les artistes chargés

de le distraire pendant la saison 1903-1904. Tour à tour nous les avons vu dans les pièces de début. L'impression qui ressort de ces différents spectacles est tout à fait à la louange de M. Pontet, le sympathique directeur de nos théâtres.

La troupe d'opéra et d'opéra-comique a jusqu'ici soutenu vaillamment le feu de la rampe, il y a bien eu quelques anicroches, mais nous croyons qu'avec des artistes comme MM. Abouil, Mesy, Dizard, de Essen, Mmes Walter-Villa, de Perre et Nella, de belles soirées nous sont réservées à Graslina.

Nous avons été heureux de revoir M. Amalou au pupitre et à son entrée il a pu voir combien il était estimé à Nantes ; une grande ovation lui a été faite, ainsi qu'à ses musiciens.

Nous voudrions bien dire quelques mots de l'escadron volant de M. Belloni, mais comme jusqu'ici nos gentilles danseuses n'ont remporté que du succès, nous nous inclinons et leur souhaitons bonne continuation.

Nos artistes dramatiques ne nous ont pas laissé une aussi bonne impression. Il est vrai que le drame de début n'était pas des plus faciles. *Le Roi s'amuse* de Victor Hugo, est très difficile à bien rendre.

M. S.

PROCHAINS SPECTACLES

Samedi 17 — *Nelly Rozier*, comédie en 3 actes de P. Billaud ; *Le luthier de Crémone*.

Dimanche 18 — En Matinées : à Graslina, *Le Roi s'amuse* ; à la Renaissance, *La Juive*. — En Soirée : à Graslina, *Manon* ; à la Renaissance, *l'Assommoir*.

Prochainement *Lachmé*, *Les Daniell*.

A l'étude, *Samson et Dalila*, *Rigoletto*, *le Nouveau Jeu*.

NOTES

La direction prévient ses lecteurs et lectrices qu'à partir du premier samedi de Novembre le journal LE WARTEAU paraîtra en grand format et hebdomadairement.

De plus, nous recevrons avec plaisir les communications que l'on voudra bien nous faire.

Le Gérant,

F. MICHELET.

Rues du Calvaire, 14 et Lafayette, 2

Grands Magasins

Téléphone 708 - Ascenseur électrique

ENTRÉE LIBRE

ENTRÉE LIBRE

JUMEL & CHAMPIGNY

Lundi 19 Octobre et jours suivants

EXPOSITION ET MISE EN VENTE DE

COSTUMES, VÊTEMENTS, MANTEAUX

pour Dames, Fillettes, Garçonnetts

CHAPEAUX H^{te} NOUVEAUTÉ pour Dames et Fillettes

FOURRURES EN TOUS GENRES

PALETOTS, BLOUSONS, JAQUETTES, ÉTOLES, CRAVATES, MANCHONS

Bonneterie — Soieries — Lainages

Nos Catalogues illustrés sont parus; les réclamer à nos Caisses. Ils sont adressés gratuitement et franco sur demande

AU RAT GOUTTEUX

NANTES — Rue de la Barillerie, Carrefour Casserie, Pont d'Orléans — NANTES

Téléphone 838

ANNEXE, RUE DE L'ÉCLUSE, 5

Timbres de Commerce

La plus importante spécialité de TAPIS, TENTURES, AMÉUBLEMENTS

Grande Maison de BLANC, TROUSSEAUX, LAYETTES

Lits Cage sommier 25-23	19 95
Lits Fer forgé, grandé personne	12 75
Crétonne meuble, largeur 80 cent.	6 45
Peluche de lin, largeur 130 cent.	2 55
Chambre à coucher en Pitchpin vernie au tampon. — Un grand lit, 1 m. 45, une armoire à glace, une table de nuit marbre (soigné) le tout	175 fr.
Salle à Manger vieux chêne sculpté — Un buffet, une table, trois rallonges, six chaises sculptées (soigné) le tout	275 fr.
Draps de maître, ourlets à jour, pur fil, 3 m. 50 sur 2 m. 40	6 95

Draps de coton pour lit à une place. Le drap, 2 95, 2 25 et	1 95
Services de Table russes, 6 couverts	4 95
Services de Table russes, 12 couverts	9 90
Toile Crémée pour drap, largeur 100 cent. 1 10, 0 95 et	0 75
Toile à chemises 80 cent. 0 95, 0 75 et	0 60
Mouchoirs de Poche, 5 75, 4 75 et	3 95
Jolies Chemises de dames, 4 95, 3 95 2 95 et	1 45
Ravissants Pantalons de dames, 5 25, 4 25, 3 95 et	1 95

Imprimerie de l'Ouest

11, boulevard Delorme, Nantes

TOUS TRAVAUX DE LUXE & DE COMMERCE

Le Gérant,

[Vu pour la légalisation de la signature ci-contre,] Le Maire.

*Imprimerie
de l'Ouest
11, boulevard Delorme
Nantes*

J. Rochelle

DEPOT LÉGAL
N° 882
1903

LE MARTEAU

Journal politique Republicain Libéral

ORGANE DES VOLONTAIRES DE LA LIBERTÉ DE NANTES

BI-MENSUEL

ADMINISTRATION & RÉDACTION

1 - Rue de la Boucherie - 1
NANTES

COMBES A MENTI

LA PEUR

Oui les catholiques ont peur et de quoi mon Dieu ; de se montrer, de ne pas satisfaire tous leurs plaisirs ; 3^e d'aider de leurs deniers ceux qui prennent leur défense.

Oui, l'on a peur de se montrer, on ira bien à l'église faire ses devoirs religieux, quand ce ne sera pas pour exhiber une toilette.

On a peur de se montrer, car l'on craindrait de mécontenter tels outels où l'on doit aller faire un garden-parti ou un lunch.

Et puis, où l'on a peur encore c'est de se faire casser la figure dans une manifestation.

Il y a des exceptions certainement et l'on a pu voir des catholiques faire leur devoir.

Mais à quelle classe de la société appartenaient-ils ? Aux classes laborieuses.

J'ai entendu, et souvent de ces conversations : Oh ! très cher ! quel temps déplorable ; mon mari et moi, qui avions projeté une partie au Bourg-de-Batz, ou ailleurs.

Oh ! faites-les vos parties ; vous à qui le bonheur actuel ne coûte rien, mais quand la tempête révolutionnaire aura éclaté, et que ses vagues viendront se briser contre vos châteaux, vous crierez à l'aide... trop tard.

Voyez ce que dit Drumont dans la « Libre Parole ».

Les journaux qui luttent pour des idées ont, d'ailleurs, une consolation. Ils peuvent se dire qu'ils sont rarement soutenus par ceux qu'ils défendent. Ce que demandent les gens du monde qui, pour la plupart, ont été élevés dans des établissements religieux, c'est qu'on leur parle le moins possible de la persécution actuelle, parce que cela les attriste.

Ils s'imaginent qu'il en est des or-

dures politiques comme des ordres ménagères. On se couche dans un lit moelleux ; on fait la grasse matinée et, pendant ce temps, des travailleurs, dont c'est l'état, ramassent dans les poubelles et entassent dans des tombereaux tout ce qui pourrait gêner ou nuire.

Un déplacement de deux cent mille voix aurait suffi pour modifier le résultat des élections. Ce déplacement aurait été facile à obtenir si les Congrégations n'avaient pas mieux aimé tout perdre et laisser tout tomber dans le tronc de la Veuve maçonnique que de risquer, pour faire respecter leurs droits une minime partie de ce qu'elles ont laissé prendre à leurs ennemis.

Il est bien certain, en outre, que non seulement ces deux cent mille électeurs mais un million d'autres encore, n'ont pas cru voter en faveur des persécutions ignobles dont nous sommes témoins aujourd'hui.

La plupart des candidats qui font partie de la majorité aujourd'hui, n'ont pas dit ce qu'ils voulaient faire, pour l'excellente raison qu'ils ne le savaient pas eux-mêmes. Ce n'est qu'une fois à la Chambre qu'ils ont été entraînés bien au delà de leur programme, par une minorité impérieuse et violente.

C'est sur ces électeurs qu'il faudrait agir, qu'il serait peut-être encore possible d'agir avant que tout ne soit irrémédiablement fini.

Qu'ont fait pour cela les conservateurs ? Absolument rien. Des spectacles de nature à remuer profondément les âmes, ont laissé presque indifférents ceux qu'ils auraient dû toucher le plus.

C'est la pluie qui a attristé un peu les villégiatures et les séjours dans les villes d'eaux ou sur les bords de la mer. S'il n'avait pas plu si constamment, la saison aurait été aussi brillante que par le passé.

Dans le monde aristocratique, les réceptions auront cet hiver le même éclat qu'autrefois. Les grands courtisiers ne se plaignent pas. On continuera

à lire les mêmes descriptions de toilettes merveilleuses et coûteuses.

La vérité déplaît, par dessus tout, à la haute société qui se croit catholique, et qui l'est si peu.

En face de cette vérité trop vraie, les heureux du jour se sentent mal à l'aise vis-à-vis d'eux-mêmes, et ils aimeraient autant qu'on leur parle d'autre chose, du divorce de Porel et de Réjane, par exemple.

Et maintenant que vous êtes avertis voyez ce que vous avez à faire.

A l'Auteur de l'article intitulé : Une Sacrée Bénédiction !

L'Avant-Garde a, paraît-il, une nombreuse et sacrée Rédaction qui a de l'esprit comme... quatre et promet de faire rapidement son chemin !

Sic itur ad astra !... Les voilà déjà montés au Capitole où ils mettent déjà à contribution l'aile des hôtes célèbres dont ils n'ont que le caquetage.

Pauvres chercheurs et poseurs de lapins !... Ne trouvez-vous pas, lecteurs, que cet article de nos avant-gardes sent le moins à quinze pas ?

Ca pue comme la culotte crasseuse et libidineuse d'un ex-vieux Père-Blanc !

Gare aux... microbes !... Il n'y a rien de pire qu'un renégat pour couvrir de boue tout ce qu'il a vénéré sous la bure.

A fructibus eorum cognoscetis eos. On n'est jamais sali et trahi que par les siens !...

Bon Dieu ! que ne sommes-nous Pape, ne fut-ce que pour vingt-quatre heures.

En guise d'une sacrée bénédiction nous adresserions à certain endroit, à l'ex-caltin, un sacré coup de botte dont il garderait le souvenir, sinon l'empreinte !...

C'est là — avec beaucoup de dédain — la seule correction digne de l'auteur d'un pareil factum.

L'ironie est une arme terrible, mais il faut savoir la manier et nos avant-gardes ne connaissent ni la pointe, ni la contre-pointe ; ils sont tous novices en ce genre d'es-

crime. Vulgaires spadassins, ils sont encore plus ineptes sapeurs !

Aussi ne les craignons-nous sur aucun terrain...

Le Nouvelliste a précédé l'Avant-Garde et il aura la douleur d'enterrer sans doute cette jeune vieille...

Déjà celle-ci semble en effet, atteinte d'une maladie incurable, la démence, signe précurseur du commencement... de la fin...

Aussi, est-ce uniquement guidé par un sentiment de compatissante confraternité que nous lui adressons les présentes douches.

Or, nos avant-gardes n'aiment pas les douches ; c'est sans doute pourquoi ils ont horreur de l'eau... bénite et des bénédiction en général.

Non contents de conspuer ce qu'ils ont adoré nos inconsequents socialistes sont assez mesquins pour reprocher à notre ami Chartrain de chanter l'Internationale quand il a mis le pied dans la vigne du Seigneur !

Où donc eux-mêmes ont-ils mis le pied, quand ils, nous rabâchent des calambradines de la taille et de la force de celles de leur numéro du 20 octobre ? ?

L'auteur de l'article en question serait, dit-on, certain vicomte de la Défroque, ancien rongeur végétarien comme le rat de la fable.

En tous cas,
« Le calotin d'antan est de petite taille... Il a même perdu la queue à la bataille. »

L'histoire ne dit pas si c'est avec ou sans le froc!

Notre enquête nous édifiera bientôt sur ce point,

Mais encore une fois, gare aux microbes... en attendant le résultat de nos informations.

La courtoisie ne nous permet pas d'insister davantage.

A tous ceux qui se croiront visés nous répondrons invariablement : *fluentes tergeantur nares!*...

En bon français : Que les morveux se mouchent.

MILES

Echo de la Conférence de Vallet

Un groupe de nos lecteurs nous ayant envoyé la lettre suivante, nous nous empressons de l'insérer. A cette épître nous n'ajouterons aucun commentaire, aux lecteurs de juger :

Lettre ouverte à M. Maurice Schwob, Rédacteur en Chef du Phare ;

Lecteurs de votre journal, nous avons eu, lundi soir, une pénible surprise, et nous demandons à votre courtoisie une explication nette et sincère.

Vous donnez, en effet, le compte-rendu d'une conférence, faite à Vallet, la veille, par M. Briand, sous les auspices du parti-socialiste-collectiviste,

Après les appréciations qui accompagnent le compte-rendu, vous devez à tous une explication sur la politique que veut soutenir votre journal.

Il est, en effet, inadmissible, après la modération dont vous avez fait preuve pendant les vacances parlementaire, que vous saisiiez la première occasion locale, après le vote de confiance, exprimé par la Chambre le 22 octobre, au triste ministère Combes, pour soutenir cette honteuse politique.

Voici ce que beaucoup se disent devant votre nouvelle attitude « il a attendu pour se tourner du côté du manche ».

Nous sommes certains que c'est faux, que jamais vous ne vous ferez l'émule du défroqué Combes en encensant et soutenant aujourd'hui les Grivaud, les Brunellière et autres socialistes (pour les autres), que vous combattiez hier.

Vous êtes, sans doute, comme bien des modérés. Et bien, Monsieur Schwob il vaut mieux faire le succès de la morale et de la liberté que celui des émeutiers et des Jacobins.

Nous sommes, lecteurs de votre journal, des modérés, habitués et conseillés par vous-mêmes d'agir sans haine, sans parti-pris, nous voulons la liberté pour tous, aussi bien prêtres que grévistes, et ne voulons que la République qui nous la donnera.

Le mot n'est rien, la chose est tout. La République doit être un gouvernement libéral et juste, et non un parti

de sectaires, appuyé sur l'émeute, tout gouvernement qui foule aux pieds, comme celui de l'heure présente, les droits et la liberté des citoyens. Ce n'est plus la République que nos pères ont voulu nous donner.

Nous croyons que vous n'avez pas voulu vous faire l'organe de ces gens-là. Vous étiez, lundi, à Tours au congrès de la Loire Navigable, remplissant les fonctions qui vous ont mérité l'estime de tous vos concitoyens. Vous n'êtes donc pas l'auteur de l'article ; mais, il suffit qu'il soit paru sous votre garantie pour que nous prenions le droit de vous dire :

« *Etes-vous aujourd'hui, avec ceux que vous combattiez hier, les internationalistes collectivistes, ou toujours avec les vrais républicains, amis de la liberté.* »

Votre réponse, nous aimons à le croire, n'est pas douteuse et en attendant, recevez, Monsieur Schwob, les sincères salutations,

d'un groupe de vos lecteurs

COMBES A MENTI

Au cours de la séance de jeudi, M. Combes a prononcé les paroles suivantes : « Et ce sera pour moi une satisfaction indicible de pouvoir vous dire que jusqu'à ce jour il n'a pas été versé une seule goutte de sang ».

M. Pollonais, rédacteur au Gaulois, confond ce mensonge.

Il était à Lorient et à Dunkerque lors des dernières émeutes, et il relève :

Qu'à Lorient il y a eu 450 blessés, dont 45 soldats du 62^e de ligne et 10 gendarmes et six morts.

Et à Dunkerque, il y a eu 30 personnes mortes qui ont été enterrées nuitamment.

M. Pollonais n'avait pas voulu jusqu'à présent faire connaître ces effroyables détails de la guerre civile formentée par les partisans de Combes. Il estime que les mensonges de Combes nécessitent cette révélation.

« Puisque, dit-il, M. Combes, spéculant sur notre discrétion, a osé nier l'évidence, nous avons dû le ramener à la vérité en lui citant les faits dont nous avons été témoin ».

Et dernier moment est-ce qu'à Paris la boucherie qui vient d'avoir lieu, ne donne pas la note exacte du règne de Combes ou le sang et la révolte fut son apagage.

LETTRE

DE

PAUL DÉROULEDE

A la suite de l'article qu'il a publié sous le titre : « Le Menteur Combes » Albert Monniot vient de recevoir de Paul Déroulède la lettre suivante, trop éloquente pour que notre ami juge utile d'y ajouter un commentaire :

Saint-Sébastien, 26 Octobre
(Villa Alta)

Mon cher confrère

Lorsque j'avais lu l'interruption de M. Combes affirmant qu'il n'avait pas voulu parler de moi à Clermont-Ferrand, j'avais vivement regretté que mon ami Gauthier de Clagny, n'eût pas sous les yeux les paroles exactes que vous citez et commentez si justement dans votre article.

Merci à vous d'avoir démontré, une fois de plus, l'imprudente duplicité de ce prétendu sectaire. Il semble, vraiment, que l'enseignement de la mauvaise foi par l'exemple fasse partie de son apostolat. Il ne lui en coûte pas plus de dire que de se dédire.

N'est-ce pas lui qui, dans les premiers temps de son ministère, a prononcé, par ordre, un discours antireligieux en réponse à son propre discours religieux de l'avant-veille ?

Et hier même, dans cette séance si honteusement parlementaire, alors que les scènes sanglantes de Dunkerque, de Lorient, d'Hennebont et d'Armentières sont encore présentes à tous les esprits et à tous les cœurs, n'est-ce pas toujours lui qui a osé se féliciter, lui-même, de ce que pas une seule goutte de sang n'ait été versé sous son règne.

Ce à quoi une voix d'extrême-gauche a répondu par cette exclamation admirative ; « M. Combes, vous êtes un brave homme. »

Je suppose que l'extrême-gauche a voulu dire : M. Combes vous êtes un homme qui barbez tout !

Il est vrai que c'est encore un éloge, à une époque où il y a tant de gens qui ne bravent rien.

Poignée de main pleine de remerciement, bonnes amitiés autour de vous.

Paul DÉROULEDE

La Cour d'Italie et M^{me} Loubet

Un journal parisien communique la note suivante :

Je puis donner comme certain contrairement à ce qui a été publié, qu'il est absolument inexact que les Souverains Italiens aient demandé la présence de Mme Emile Loubet à leur arrivée à Paris et dans les cortèges officiels. C'est sur l'initiative du Gouvernement Français, que la femme du Président de la République a pris une part officielle aux fêtes franco-italiennes. De plus, je tiens de la source la plus sûre que Mme Emile Loubet ne sera pas invitée à Rome, lors du voyage du Président : — O ! désillusions, o ! désanchantement, combien, il est triste de ne pas aller soupirer dans Venise la Bella.

Nous vous l'avions bien dit, mame Loubet, pourquoi avoir déserté la boutique de nougat à Montélimar, pour venir poser à la Princesse, à Paris ? C'était bien assez du petit "Emile" avec son frangin en équerre le grand "Victor" un des premiers chefs de la F. I. P.

N.-B. Nous serions curieux de savoir, c'est le droit de tout Français, le montant de la note des fêtes franco-italiennes ?

PELLETAN BON ÉPOUX

Au bout de peu de jours, en effet, la nouvelle épouse de M. Camille Pelletan s'aperçut que ses lettres comme celles de son mari lui arrivaient ouvertes.

De là, plaintes et récriminations, et Mme Pelletan fit tant et si bien que M. Tissier n'est plus chargé de l'ouverture du courrier.

Ce soin incombe maintenant à M. le ministre à qui son secrétaire particulier remet directement toutes lettres. Inutile de dire que madame l'aide au dépouillement de cette volumineuse correspondance.

La présence de Mme Pelletan au ministère a amené encore, nous assure-t-on, une autre réforme.

Journellement, paraît-il des dames fort aimables, fréquentent les bureaux du premier étage.

Quelques unes enlevaient même jusqu'à leur chapeau.

La digne épouse du ministre s'offusqua fort, cela se comprend, d'avoir vu une de ces dames se promener nu-tête dans les couloirs, et fit, à ce sujet, de sévères remontrances à son mari. En époux obéissant, celui-ci apporta quelques modifications à ce laisser-aller.

En résumé, comme on le voit, le mariage de M. Pelletan tend à

*Le Journal
de l'épouse*

ramener un peu d'ordre au ministère de la marine.

Ce n'est pas trop tôt.

Elections antiministérielles

Les blocards n'ont vraiment pas de chance et continuent à entasser les échecs électoraux.

Le réveil du peuple serait-il proche ?

Est-ce que le citoyen français, fatigué de l'anarchie et de la révolution, songerait à flanquer à la porte tous ces mannequins engraisés de la sueur de l'honnête ouvrier ?

Voyons plutôt.

Dimanche dernier dans le canton de Lavardac (Lot-et-Garonne), M. Valmont-Latouché, candidat républicain antiministériel, a été élu au Conseil général contre M. Bernet, candidat ministériel.

Première veste et un siège gagné.

Dans la Meuse, canton de Charney, M. Henry, libéral est élu contre M. Lecourtier, ministériel, en remplacement de M. Grillot, ministériel.

L'élection de M. Henry avait été cassée par les serviles fonctionnaires du Conseil d'Etat.

Deuxième veste.

Ça vous apprendra, vils valets de la majorité, à respecter le suffrage universel.

M. de Villeroche, maire de Concarneau et MM. de Malherbe et Marie, adjoints, qui avaient été révoqués de leurs fonctions à la suite de l'expulsion des religieuses de la commune, ont été réélus.

Troisième veste.

Belle réponse au défroqué.

« Les Bretons sont Bretons avant d'être Français » s'est-il écrié du haut de la tribune.

Eh bien, insulteur d'une race vaillante et héroïque, vous avez reçu la récompense que méritait vos paroles mensongères. C'est bien fait !

A Marvejols (Lozère) pour les élections municipales complémentaires, la liste républicaine libérale a été élue à une forte majorité contre la liste ministérielle.

Quatrième veste.

Le Défroqué et ses amis ne se vanteront pas de cette série de camouflés.

Dans le Finistère, M. Gassin, maire révoqué de Châteaulin, a été élu sénateur il y a une quinzaine de jours.

De plus, dans l'Ain, la liste antiministérielle a encore une fois triomphé.

Bravo ! courage mes amis, encore plus de courage et d'énergie, la victoire est au bout.

L. R.

BRIAND A VALLET

Bonne journée, dimanche dernier, pour les républicains vrais et patriotes.

Dès la première heure et malgré le temps menaçant, un certain nombre de Volontaires de la liberté, sous la conduite de M. Michelet, le sympathique rédacteur en chef du Marteau, se dirigeaient vers le gentil bourg de Vallet, afin de protester contre les provocations d'un blocard, Aristide Briand.

En passant nous adressons un blâme, à M. Maltête, et nous lui donnons le conseil de se posséder mieux et de ne pas faire la risée des adversaires.

Pendant deux heures, le citoyen Briand a jeté sa bave sur le drapeau, déchainé sa haine sur l'armée, excité son petit nombre de partisans à se jeter sur la propriété et à manger du « curé » en grande quantité.

Et allez-donc, c'est pas son père !

Citoyen blocard, je vous demanderais, pour l'avenir le respect de vos adversaires, et de ne pas leur jeter l'insulte à la figure. « Comme honorabilité ils vous valent »

Après la réunion, une cinquantaine de bons Français et patriotes nous ont offert un vin blanc d'honneur, chez M. Chuardet, que nous remercions de son amabilité. MM.

Michelet et Nerrière ont porté un toast protestant contre la tyrannie de Combes et de ses amis. On se sépara aux cris de vive la France, vive la République, à bas les sectaires.

A la Chapelle-Heulin, une délégation de jeunes vient saluer Michelet et ses volontaires. « Soyez de bons petits Français leur dit-il, et soyez fidèles au drapeau tricolore.

E. N.

La Nécessité de coloniser

Prouver que nous sommes un peuple essentiellement colonisateur, c'est du même coup prouver que nous pouvons émigrer.

La politique coloniale de notre pays n'est pas l'œuvre d'une génération, elle remonte très loin dans notre histoire. A toutes les vicissitudes qu'elle a traversées a survécu chez nous une politique coloniale de tradition qui, en somme, ne fait que s'améliorer depuis que les desseins en ont été largement et vigoureusement repris.

Il faut être dénué de tout esprit d'observation et n'avoir jamais fréquenté un groupe français fixé à l'étranger, pour prétendre que nous n'avons pas le tempérament colonisateur. Aucune race n'a la souplesse de la nôtre. De tous les peuples conquérants nous sommes celui dont le contact est

le moins destructeur pour les vaincus et qui se mêle avec eux le plus volontiers.

Si donc nous arrivions à créer chez nous un grand courant d'émigration, il deviendrait constant, définitif et plus naturel que ceux que nous voyons chez d'autres races de peuples de colonies et cependant habitués à émigrer.

Nous avons dans les hautes classes de la société française, d'excellents éléments d'émigration. Pour toutes sortes de raisons, sans oublier les considérations politiques, les carrières se sont à peu près fermées devant une certaine catégorie de Français, bons Français tout de même, qui ont besoin de « faire quelque chose » et qui se montrent de plus en plus disposés à aller faire dans les colonies ce qu'ils ne peuvent pas ou ne croient pas pouvoir faire dans la métropole. Ou a beau être riche, la fortune s'use vite aujourd'hui. Le proverbe qui dit qu'une fortune qui ne s'accroît pas diminue, ne fut jamais plus vrai qu'aujourd'hui.

(A Suivre)

F. M.

NOS TRAMWAYS

D'après certains renseignements, la Cie des Tramways de Nantes serait en train de remanier son tarif.

Peut-être cette fois sera-t-il nous osons l'espérer à la satisfaction du public. Le tarif serait établi sauf modification comme suit : Tout d'abord plus de section ; 2. La première station 0 fr. 10 ; 3. pour 2 ou 3 stations suivant la ligne 0 fr. 15 ; ce qui nous donnerait 0 fr. 15 pour aller jusqu'au centre. Soit Place du Commerce ou Saint-Nicolas, du point terminus. Exemple : Doulon-Bourse, 0 fr. 15 ; Paris-Saint-Nicolas, 0 fr. 15 ; 4. La correspondance ne serait plus que de 0 fr. 20.

Enfin au village de Sèvres nous aurons aussi une ligne, ainsi que le boulevard Saint Aignan et Saint-Joseph, en attendant celui de la Jonnelière.

A Sèvres, il y a un mais.

Pourquoi la ligne n'irait-elle pas jusqu'au coteau, devant chez Marais.

L'endroit est on ne peut mieux pour le virage, tandis qu'en s'arrêtant devant la boulangerie Bonneau, la route est véritablement par trop étroite.

Nous ne ferons certes point un grief à la Compagnie, connaissant ces intentions à ce sujet. Nous savons aussi que quelques pêtius du quartier ont surgien,t mais nous espérons qu'elle passera outre.

Puisque nous sommes sur le village, dévions un peu de notre article, et parlons de l'éclairage. Il a été promis aux habitants de ce coin isolé mais si peuplé, l'éclairage par le bec Auer. Nous attendons en-

Espérons que notre tout dévoué conseiller municipal du quartier Saint-Jacques, nous voulons parler

de notre édile. M. Le Bastard, saura encore activer cette amélioration si attendue de cette population.

Nous devons cependant reconnaître que depuis qu'il est à l'hôtel municipal, il s'est véritablement dévoué à ses électeurs. Aussi est-ce avec un plaisir véritablement grand que nous enregistrons ces quelques mots, qui nous ont été apportés par une délégation qui a bien voulu nous rendre visite à notre bureau.

G. B.

COURRIER ARTISTIQUE

PROCHAINS SPECTACLES

Samedi 31. — Au Grand-Théâtre : *Engrenage, Le Baiser, Un Client Sérieux.*

Dimanche 1er. — à la Renaissance, matinée à prix réduits : *La Favorite.*

Au Grand-Théâtre : matinée à prix réduits : *Le Sursis, Cringoire.*

Le soir à la Renaissance : à prix réduits : *Le Roi s'amuse, Un Client Sérieux.*

Le soir au Grand-Théâtre : *Lakmé, Le Printemps.*

Lundi 2. — A la Renaissance à moitié prix : *Les Danicheff, Un Client Sérieux.*

Mardi 3. — *Rival pour rive, Le Barbier de Séville.*

LES DÉBUTS

La Commission des débuts, réunie jeudi soir, devant la situation qui menaçait d'être sans issue, a laissé à M. Pontet toute latitude pour le remplacement ou la conservation de M. Gérard, ténor léger et de M. Dinard, basse noble, auxquels le public comme la presse, avaient reconnu d'incontestables qualités.

Ces deux artistes d'ailleurs, depuis le jour où ils ont été débarrassés du « trac » des débuts, ont remporté un vif succès. Chacun sera heureux de les applaudir encore.

MOTS GAIS

Rencontré un de ceux qui défendent la liberté, le dos au feu et le ventre à table :

— Eh bien ! dit-il, quand aurons-nous la liberté d'enseignement ?

— Quand nous aurons l'enseignement de la liberté...

Dur mais vrai.

Le Gérant,

F. MICHELET.

Imp. de l' Ouest bou. Delorme, 11.

En vente dans toutes les bonnes Bâtisses.
CHOCOLAT WINAY
Reconnu le Meilleur à Prix égal.

Téléphone 708

Ascenseur Electrique

GRANDS MAGASINS

ENTRÉE LIBRE

JUMEL & CHAMPIGNY

NANTES — Rues du Calvaire, 14 et Lafayette, 2 — NANTES

LUNDI 2 NOVEMBRE et jours suivants

MISE EN VENTE SPECIALE DE

TOILETTES D'HIVER

POUR DAMES, FILLETES, GARÇONNETS

MODES - FOURRURES - BONNETERIE - LAINAGES - SOIERIES - VELOURS

Notre catalogue album spécial de Costumes, Vêtements, Chapeaux pour Dames, Fillettes, Garçonnetts, VIENT de PARAITRE — Il est adressé gratuitement et franco sur demande

AU RAT GOUTTEUX

NANTES — Rue de la Barillerie, Carrefour Casserie, Pont d'Orléans — NANTES

Téléphone 838

ANNEXE, RUE DE L'ECLUSE, 5

Timbres de Commerce

Voir le DIMANCHE 8 NOVEMBRE, la Grande Exposition de TAPIS, prix et Assortiments inconnus à ce jour

La plus importante spécialité de TAPIS, TENTURES, AMEUBLEMENTS

Grande Maison de BLANC, TROUSSEAUX, LAYETTES

LITS CAGE essamier 25-23	19 95	Salle à Manger Vieux Chêne sculpté		TOILE CRÉMÉE pour drap, largeur 100 cent. 1 10, 0 95	0 75
LITS FER forgé, grande personne	12 75	Un buffet, une table, trois rallonge, six chaises sculptées (soigné) le tout,	275 fr.	TOILES A CHEMISE 80 cent. 0 95, 0 75 et	0 60
CRETONNE meuble, largeur 80 cent.	0 45	DRAPS de maître, ourlets à jour, pur fil, 3 m. 50 sur 2 m. 40	6 95	MOUCHOIRS DE POCHE 5 75, 4 75 et	3 95
PELUCHE de lin, largeur 130 cent.	2 65	DRAPS de coton pour lit à une place. Le drap, 2 95, 2 25 et	1 95	JOLIES CHEMISES de dames, 4 95, 3 95 et	1 45
Chambre à Coucher en Pitchepin vernie au tampon		SERVICES DE TABLE russes, 6 couverts	4 95	RAVISSANTS PANTALONS de dames, 5 25, 4 25, 3 95 et	1 95
Un grand lit, 1 m. 45, une armoire à glace, une table de nuit marbre (soigné) le tout	175 fr.	SERVICES DE TABLE russes, 12 couverts	9 90		

Imprimerie de l'Ouest

11, boulevard Delorme, Nantes

TOUS TRAVAUX DE LUXE & DE COMMERCE

PROMPTE GUERISON
Même de Maladies Graves!
BILZ,
La Médication Naturelle
OUVRE L'INDISPENSABLE
aux Malades et aux Personnes
en Convalescence
1000 PAGES DE TEXTE, 700 GRAVURES
HAUTES DISTINCTIONS
2 Volumes
Prix: 35 francs
750.000 exemplaires vendus en France
En vente chez tous les Libraires
et chez BILZ, éditeur
17, rue d'Hauteville à PARIS
Karl-Ludwig-Bilz-Verlag



Printemps

NOUVEAUTES
Nous prions les Dames qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré «Saison d'Hiver», d'en faire la demande à
M. JULES JALUZOT & Co Paris
L'envoi en sera fait aussitôt
gratuit et franco.

GRANDE FABRIQUE D'APPAREILS SANITAIRES
LOUIS BERNARD
PARIS — 82, Rue d'Hauteville, 82 — PARIS

BAIGNOIRE ZINC 1 ^m 60x0 ^m 72 Peinte extérieurement	BAIGNOIRE ZINC 1 ^m 60x0 ^m 72 Peinte extérieurement
CHAUFFE-BAIN AU BOIS OU AU CHARBON	CHAUFFE-BAIN EN CUIVRE AU GAZ

LE TOUT: 295 fr. & LE TOUT: 350 fr.
En plus pour Baignoire fonte émaillée incraquelable: 400 fr.
Toutes mes Salles de Bains peuvent s'installer, dans un espace de 1^m90x0^m80
→ **GARANTIE TROIS ANS**
Mes appareils sont livrés prêts à être posés, réglés et garantis, dans un emballage confortable

FRANCO de Port et d'emballage

TELEPHONE N° 269-59

LE MARTEAU

Journal politique Républicain Libéral

BI-MENSUEL

ORGANE DES VOLONTAIRES DE LA LIBERTÉ DE NANTES

Sc

ADMINISTRATION & RÉDACTION
1 - Rue de la Boucherie - 1
NANTES

Sc

TAS DE SAUVAGES

Entendons-nous d'abord

Voilà le cri du jour, voilà le cri de tous ceux que notre cuisine parlementaire a degoutés.

Nous avons vu, dans un élan admirable, Républicains libéraux, Bonapartistes et Royalistes, défendre la liberté de conscience, principe de toutes nos libertés. Nous les avons vu descendre dans la rue, protéger les couvents, protester contre l'esprit sectaire. Et c'est tout.

Mais aussitôt qu'un calme relatif se produit, tous les partis de reprendre leur liberté, et vouloir par tous les moyens possibles et sous toutes les formes, faire accepter leurs opinions, nous retombons donc dans la division et l'édifice élevé avec peine s'écroule. Tout est à recommencer nous pensons donc que le meilleur moyen de faire cesser cet état de choses est de consulter la nation et de demander au peuple sa pensée.

Mais pour cela il faut attendre les élections municipales, avant-coureur des élections législatives.

Il faut, dès maintenant, une organisation solide, une digue d'entraves contre le flot révolutionnaire qui, lui, ne reste pas inactif, et menace de tout envahir et détruire.

Il faut, dès maintenant, former des comités pour les prochaines élections, et ne pas attendre, comme à Nantes, 3 semaines avant, pour entrer en campagne. Luttons donc et la victoire est certaine.

Il ne faut pas retomber dans les errements du passé. Laissons de côté toutes considérations personnelles, et n'imitons pas l'exemple de la 2e circonscription grâce à celle-ci le candidat a échoué.

Ce n'est pas en se discréditant, les uns les autres, que nous changerons la face des choses.

“Pour la Patrie” que tous nos efforts tendent vers ce but ! que toutes les classes s'unissent ! que les dirigeantes se mêlent aux laborieuses et ouvrières qu'ils tendent la main à leurs frères moins favorisés, et qu'ils enlèvent de leur esprit « qu'ils ne sont pas d'un sang plus pur. Leur origine est la même, leur destruction sera la même. »

Quand ce résultat sera obtenu, nous serons forts, et alors nous jetterons à la porte tous ces chenapans qui n'accaparent le pouvoir que pour s'abriter contre les déboires de la vie.

Vive la France
Vive la République du peuple et par le peuple.

F. MICHELET

La Michelade

Que n'a-t-on pas rabâché sur tous les tons que les catholiques assomment les gens par fanatisme. Sous la signature Dulambert dans la Libre Parole, nous extrayons quelques passages de ce qu'a été la Michelade et nous sommes édifiés :

Dans la nuit du 30 septembre au 1^{er} octobre 1567 — par conséquent cinq ans avant la Saint-Barthélémy qui eut lieu en 1572 — les calvinistes de Nîmes massacrèrent sans merci leurs concitoyens catholiques avec des raffinements de barbarie et de lâcheté qui laissent bien en arrière tout ce que les écrivains de la Réforme ont pu inventer de plus hideux sur le compte du fanatisme papiste.

Cela on l'ignore, et c'est parce que systématiquement l'histoire s'est tue que notre désir est d'exhumer la vérité à l'heure où quelques sectaires protestants embusqués dans le bloc déchaîné contre le catholicisme toutes les calomnies et toutes les violences.

Il est entendu que la Saint-Barthélémy fut une convulsion atroce comme en subissent parfois les peuples dans les grandes crises, témoins les tueries de septembre et celles de la Commune.

Mais de quel droit le Protestantisme ose-t-il se réclamer ici de l'humanité et rejeter sur autrui l'entière responsabilité du crime, quand il est prouvé que c'est lui qui a donné l'exemple et que c'est lui qui a commencé ?

En 1567, on vivait en paix sur la foi de l'édit d'Amboise qui assurait aux religionnaires l'exercice du culte sur les terres nobles et dans une ville par bailiage. Ces résultats, immenses pour l'époque, ne suffisaient pas aux chefs arrogants qui arrachaient à Charles IX ce cri de découragement et de révolte : « Vous ne demandiez d'abord qu'un peu d'indulgence, aujourd'hui vous voulez être mes égaux, bientôt vous voudrez être nos maîtres et nous chasserez du royaume. »

Condé et Coligny conspirèrent et donnèrent des ordres secrets pour une prise d'armes générale. Il s'agissait d'abord d'enlever le roi à Meaux le 29 septembre, fête de la Saint-Michel et de le garder en otage pendant que du Nord au Midi, on procéderait à une complète destruction des catholiques.

Un avis de Castelneau éventa l'affaire à la dernière heure. Le roi et la cour n'eurent que le temps de gagner Paris à bride abattue, enfermés dans un bataillon de 12,000 Suisses. Le complot avait échoué, les massacres furent décommandés dans les villes voisines de la Loire.

Mais à Nîmes, où le contre-ordre n'eut pas le temps de parvenir, tout se passa comme si le coup avait réussi et ce fut un immonde carnage.

Le 27 septembre, les instructions de Condé avaient été portées dans cette ville par le seigneur d'Acier. Les catholiques occupaient le consulat. Aussitôt, un comité de culte se forma dans une maison privée où l'on voit figurer des membres du Consistoire, des magistrats des gentilshommes. Toute l'aristocratie protestante du cru combine le plan de

trahison et se distribue les premiers rôles.

Le 30 septembre, à midi, après s'être assuré le concours des capitaines du voisinage, on fait prendre les armes aux religionnaires nîmois avec ordre d'arrêter les principaux catholiques dans leurs maisons et partout où on les rencontrerait.

Déconcertés, épouvantés, les catholiques sans armes fuient, se cachent dans leurs demeures qu'enfoncent des bandits aux cris de : « Tue les papistes Monde nouveau ! le roi est prisonnier ! » Les uns sont égorgés à domicile les autres sont arrêtés et enfermés dans une maison commune.

Au bruit des armes, le consul catholique Guy Rochette, se couvre de son chaperon et s'avance pour rétablir l'ordre ou mourir en héros. On le saisit à l'évêché avec tous les hauts dignitaires du clergé au moment où il vient d'assurer la fuite du prélat Berard d'Elbene qui mourra l'année suivante, hébété par la terreur.

Le soir venu, les religionnaires, convoqués à son de trompes, garaissent les voies et les places publiques. Les victimes sont retirées par groupe de la maison commune et dirigées sur la cour de l'évêché où les assassins les attendent la dague au poing.

Pendant toute la nuit, la tuerie se prolonge. Dès qu'un catholique a été poussé dans l'enceinte funèbre, il est percé de coups, puis précipité dans un puits qui se trouve à l'angle de la cour. Ce puits mesurait sept toises de profondeur et quatre de diamètre. Il fut comblé de cadavres.

Plusieurs de ceux qu'on y jetait n'étaient qu'à demi-égorgés et leurs gémissements frappaient en vain l'oreille des bourreaux.

On tua jusqu'au 1^{er} octobre à midi. Alors, on jugea que c'en était fait des catholiques dans la cité calviniste. Les notables protestants qui avaient tramé le complot et présidé l'arquebuse en main, à tous les détails de l'infâme exécution, se constituèrent en comité et

diront la dictature à la fois politique, religieux et militaire.

Les catholiques survivants reçurent l'ordre d'aller au prêche ou de quitter la ville. On décréta la démolition des églises et des monastères.

Telle fut cette journée dont le cléricalisme huguenot a essayé d'ensevelir la mémoire pour exploiter plus aisément la Saint-Barthélémy contre le catholicisme.

Je le répète, la Michelade a précédé de cinq ans la Saint-Barthélémy, et cette constatation se passe de commentaires.

TAS DE SAUVAGES

« Pif ! Paff !... rrran ! » Entendez-vous le roulement de la fusillade dans les rues d'Armentières.

Entendez-vous les râles des malheureux égarés par leurs auteurs habituels, vous savez ceux-là qui se sauvent dès qu'ils ont mis le feu à la mine....

Voyez-vous ces femmes et ces enfants qui vont se trouver sans toit et sans pain, elles vous tendent les bras, Défroqué éynique, et crient leurs tortures à vous, ambitieux rhéteurs, qui avaient soufflé la haine au cœur de tous ces braves gens. Premier tableau, le rideau tombe, et l'on entend encore dans le lointain le vague murmure de la foule qui s'éloigne et dit.... « Assassins »

Le décor change, nous sommes à Paris. A nos oreilles deux chants retentissent, la Marseillaise et l'Internationale l'un patriote et français l'autre révolutionnaire et cosmopolite.

La fureur anime les deux partis, soudain la bataille s'engage, les banquettes sont enlevées et projetées avec violence. De tous côtés, les projectiles se croisent, tulipes des bees de gaz, carafes etc...

Tout à coup un homme que l'on avait vu, se cachant derrière le jupon des femmes, un comédien, Allemane fait un signe...

Pif ! Paff !... rrran !... Un cri, un bruit mat, un corps qui roule, un tout jeune homme est là, sanglant, l'œil terne, tué par une balle « Assassins, assassins » répète dans l'ombre une voix, c'est le peuple Français qui pleure la jeunesse,

Regarde Défroqué, regarde, pâle vieillard, un spectre sanglant s'avance. Vois ! sur le mur, une main trace ces mots :

« Défroqué toi et tes amis, vous êtes des assassins »

Deuxième tableau, le rideau retombe, et la toile, cette fois, s'écrite vengeresse : « Assassins ».

BRUTUS

Le cri d'alarme

De M. Paul de Cassagnac, dans l'Autorité.

Le parti républicain fait, au moyen de la presse une propagande effrénée.

D'abord, les fonds secrets du ministère de l'intérieur et des préfectures, alimentent puissamment ces journaux.

Et puis, l'initiative individuelle est là, qui ne recule devant aucun de ces sacrifices que le parti conservateur refuse de faire.

Prenez donc le compte rendu d'une des premières séances du récent congrès socialiste et vous y lirez ces lignes significatives :

« Le chiffre des abonnés au Socialiste est de trois mille. Sur la proposition de M. Faberot, ancien député, il est décidé qu'à l'avenir tous les adhérents au parti s'imposeront une cotisation de vingt-cinq centimes pour une distribution plus large du journal aux groupes et aux syndicats

Voilà ce que font les adversaires.

Ils se cotisent, car ils sont pauvres et ne disposent pas des ressources de nos amis des classes dirigeantes.

Chacun donne cinq sous alors que tel ou tel de nos amis, commerçant, industriel ou propriétaire, pourrait donner cinq cent francs.

Ils se payeront une automobile, une paire de chevaux, une chasse, des cigares de la Havane et des truffes.

Mais ils ne se payeront pas le journal qui doit les défendre et les protéger contre les bandits qui prennent leurs libertés, en attendant qu'ils prannent leur fortune et leur tête.

De cela, ils n'ont aucun souci.

En voyant ce que font les adversaires, pas un instant ils ne se diront, « Voilà ce que nous devrions faire ! »....

Les Défenseurs de la Liberté

A la suite de la réunion du 2 novembre, notre vaillant chef Michelet avait cru devoir écrire une lettre particulière au président des défenseurs de la Liberté M. Poulain pour protester contre les paroles prononcées au sujet des volontaires M. Poulain nous réponds dans ces termes :

« Qu'il regrettait la phrase insérée dans le " Marteau " du 1 novembre au sujet de Maltête. Qu'il était très excusable et qu'il n'avait péché seulement que par excès de zèle. Défendant la même cause que

vous, nous avons besoin de rester uni.

» J'ai l'honneur de vous annoncer que désirant rester en dehors de ces luttes intestines j'adresse ce jour ma démission de président des Défenseurs de la Liberté. N'ayant accepté ce poste que dans un but d'union, je regrette que les obstacles rencontrés dans le début de ma tâche, m'aient arrêté.

» Y Poulain »

Nous profitons de l'occasion qui nous est donnée par cette lettre d'avertir le sieur Maltête que nous ne répondrons point à ces ordures vomies dans un journal exécuté de la population Nantaise. Le cas ne relevant que des cabanons.

Un point c'est tout.

G. B.

Les Apaches incendiaires

Oyez en quels termes le commente le journal d'extrême avant-garde à qui j'emprunte ce récit. Il n'y a que cinq lignes ; c'est court, mais c'est net :

« Il y a évidemment de quoi s'émouvoir. Mais les incendiaires des églises sont encore bien gentils de mettre le feu aux églises, la nuit, quand les églises sont vides, et non pas à l'heure où les dévotes vont à la messe. »

Assurément, je ne veux pas dire que cet esprit soit celui dont s'inspire tout entière la majorité qui soutient le ministère de M. Combes. Même parmi d'aussi intrépides déchristianisateurs, un pareil cas de pétérophobie constitue encore, dieux merci, une assez surprenante exception.

Le Crucifix à la Voirie

Pendant que le socialiste Dejeante proposait la suppression des Crucifix dans les Tribunaux, croyant que les citoyens français n'étaient pas dignes de prêter serment sur cet emblème, nos chers députés se balladaient sur les Boulevards, et dégustaient des bocks à la santé des contribuables.

Car, paraît-il, ce n'est pas 6 voix de majorité, mais par 3 voix de minorité que la suppression a été adoptée.

CHANTENAY

Aujourd'hui Chantenay sera en

liesse et les pochards, suivant les bonnes traditions, n'oublieront pas certes, de fêter la fête des... cornes.

A cette occasion nous adressons une question au Seigneur et maître de ces lieux, le citoyen Griveaud.

Comme cette fête de Bacchus tombe le dimanche d'après la Dédicace, nous voudrions bien savoir quand " ma nouvelle Mairie " aura son inauguration et sa dédicace.

G. B.

A PAUL DÉROULÉDE

Je ne suis, moi, qu'un sonneur de clairon.
PAUL DÉROULÉDE.

Barde des camps, l'humble barde des grèves
Fut et sera toujours de tes amis,
Car nous avons tous deux les mêmes rêves,
Ou même amour pour notre cher pays !
Quand ta Chanson monte, on aime à la suivre ;
La mienne, à moi, s'en va je ne sais où...
Tu vas soufflant dans ton clairon de cuivre :
Je ne suis, moi, qu'un sonneur de biniou !

A travers plaine, et forêt, et montagne,
Ta rude voix chante au Sud, pleure à l'Est ;
Moi, je ne fais que chanter ma Bretagne
Aux fiers enfants de nos vieux pays d'ouest,
Tout doucement, je lie une humble gerbe
De fleurs d'Arvor, de Vendée et d'Ajou...
Tu vas soufflant dans ton clairon superbe :
Je ne suis, moi, qu'un sonneur de biniou !

Je vas chantant l'humble pêcheur d'Islande,
La Paimpolaise et son beau petit gas,
Les chemins creux, l'océan, la grand'lande...
Je vas chantant, surtout, nos vieux combats.
Car si nos gas, aux jours des épousailles,
Choquent gaiement leurs gros souliers à clous
Le jour venu des sanglantes batailles,
Tous sont debout, derrière les binioux.

Pour celui-là qui fera ma Patrie
Grande au dedans respectée au dehors,
Je suis, vois-tu, prêt à risquer ma vie,
Prêt à lui faire un rempart de mon corps !
Quel est Celui qui, soudain, va paraître ?
Sera-ce toi qui vaincras, tout à coup ?
Heureux de voir la liberté renaître,
Je sonnerai, plus fort, dans mon biniou !

Entends ces cris : c'est le Peuple qui vibre !
Hé ! que nous font, à nous, « va-de-l'avant »,
La liberté..., si le Pays est libre,
Et le Trepas..., s'il est toujours vivant ?
Souffle gaiement dans ton clairon sonore,
Je soufflerai dans mon humble biniou :
Sonne, bien haut, la diane d'aurore,
Je sonnerai la charge... jusqu'au bout !

THÉODORE BOTREL

La Nécessité de coloniser

Et puis l'armée, très encombrée déjà, ne peut pas suffire à tant d'activités impatientes ni à tant d'ambitions légitimes

La moyenne et la petite bourgeoisie ne peuvent manquer d'apporter bientôt un assez fort contingent à l'émigration nécessaire. On sent venir le moment où la crise sociale déterminée chez nous, par une diffusion trop rapide de l'instruction se dénouera nécessairement au profit de l'émigration. La chasse aux

fonction rétribuées par l'Etat est devenue aussi ingrate que la chasse au gibier depuis que tout le monde a un fusil et un permis.

Pour d'autres raisons, et par suite des modifications que subit le commerce intérieur sous l'influence des lois économiques, il y a égal embarras à l'entrée des carrières commerciales : l'émigration attend le reflux qui ne pourra manquer de se produire.

On peut faire le même pronostic pour le trop-plein de la classe ouvrière, l'usine devenant chaque jour plus impuissante à répondre aux légitimes exigences des travailleurs. On ne vit pas de grèves.

Quand cet expédient infécond sera épuisé, il faudra bien que l'ouvrier français se tourne vers toutes ces Frances d'outre-mer qui ont besoin de leur bras et qui les appellent.

Enfin il y a des campagnes. Certes, le paysan émigre... mais surtout à l'intérieur, c'est-à-dire des champs vers les villes.

On a donné de ce phénomène beaucoup de raisons — excepté la principale. On s'est écrié : « C'est curieux, c'est extraordinaire, c'est anormal ! » tandis que rien, au contraire, n'est plus naturel et logique.

Depuis le machinisme agricole, la Terre n'est plus la divinité aux innombrables mamelles qui pouvait nourrir ses enfants sans les compter.

Elle est devenue malthusienne par la force des choses. Voici la vérité : nos campagnes, déjà, ne sauraient nourrir un nombre beaucoup plus considérable de gens que ceux qui y restent, ni employer — au moins d'une manière constante — une plus grande quantité de bras que celle qu'elle utilise.

Et ce n'est pas la tendance marquée aux exploitations agricoles toujours plus grandes qui viendra modifier la situation favorablement, au contraire !

L'exode des populations rurales vers les villes continuera donc, et l'on ne peut le supprimer totalement, puisqu'il répond à une vraie nécessité. Mais, comme elle ne fait que conduire des misérables à une misère plus grande encore, cette émigration est mauvaise : il faut l'orienter vers les pays où, au contraire de nos villes, il y a beaucoup de place inoccupée.

La France n'en serait pas appauvrie — loin de là ! — puisque ceux qui resteraient y seraient plus à l'aise et moins nombreux pour s'en partager les fruits.

Un fait resté acquis, c'est que nos campagnes peuvent, elles aussi, nous fournir des colons, du moment qu'elles envoient chaque année, près de 100,000 de leurs enfants dans nos villes qui n'en ont nul besoin.

Mais, dira-t-on, si l'on vous suit trop ne dépeuplerez-vous pas la France, tandis que, d'autre part, vous avez fait des vœux pour que sa population s'accroisse ?

Non, il faut souhaiter et favoriser la natalité, là où on la restreint le plus, c'est-à-dire dans les milieux riches. Le peuplement, pour être utile, doit s'opérer selon les lois normales. Soyez assuré que toute place abandonnée — quand cette place peut nourrir son homme — sera vite occupée, soit à la

ville, soit à la campagne, par un autre homme qui arrivera aussitôt.

Nous n'avons pas *surabondance* de population en France, rien n'est plus vrai ; — mais nous avons, ce qui revient au même pour le sujet qui nous occupe, *encombrement* de population. — Donc nous pouvons émigrer.



Nous sommes à un moment décisif pour l'avenir de nos colonies : or, cet avenir dépend en grande partie de la valeur de la population que nous allons y envoyer.

La force du Canada, les vertus éminentes de la race qui s'y est développée sont dues surtout aux grandes qualités de la première couche d'émigrants. Celle-ci fut admirablement choisie. Le premier essai de colonisation de la Guyane française, tenté sous Louis XV et Choiseul, fut, au contraire, et de par les desseins du Roi, confié à la lie de la population métropolitaine ; il en résulta un échec complet.

Nous ne saurions être trop attentifs aux sélections nouvelles, si nous voulons préparer la durée de l'esprit français dans nos colonies et les ensemençer pour de belles moissons futures.

Notre pays pourrait fournir annuellement 100,000 émigrants ; c'est ce qu'il donnera quand l'« habitude » sera prise. Mais, pour l'émigration dans nos colonies, il vaudra toujours mieux favoriser la qualité que la quantité.

Tout le monde n'est pas propre à émigrer. La bonne volonté, la confiance en soi-même ne constituent pas, il s'en faut, toute l'aptitude nécessaire. Les trop jeunes gens, les malades, les épaves de diverses professions, les « ratés » et les gens tarés feront bien de rester chez eux la vie coloniale est rude (on le sait maintenant, après avoir longtemps cru le contraire sur la foi de livres romanesques) ; elle exige un caractère, une énergie au dessus de la moyenne.

sauf de très rares exceptions, il faut prendre pour règle qu'un homme au-dessus de 40 ans est impropre à l'émigration. L'âge le plus propice est de 25 à 30 ans.

Une première expérience française au Canada, une autre (plus large et plus récente) en Océanie et en Guyane, l'expérience anglaise en Tasmanie et en Nouvelles Galles du Sud, l'expérience russe en Sibérie, ont démontré surabondamment la vanité de la colonisation pénale et ses dangers.

Parmi les pièces défectueuses d'une machine il y en a qui sont trop usées pour qu'on puisse jamais en rien faire. Tels sont, dans la société, les glorieux de tribunaux correctionnels. Cardons dans nos maisons centrales, jusqu'à la mort, ces chevaux de retour, et cessons d'en infester nos colonies aux prix de dépenses exagérées et complètement inutiles.

Ainsi par exemple n'est-il pas malheureux de voir notre belle colonie, la Nouvelle Calédonie, infestée de libérés pendant que tant de bon Français seraient si heureux de pouvoir y aller habiter avec leurs familles.

On a créé quantités de sociétés coloniales et pas une n'a répondu aux vrais desiderata de nos futurs colons ; les unes sont des sociétés officielles, d'autres sont des sociétés d'explorateurs.

L'officiel nous demande 5 ou 10,000 rances si nous voulons partir aux colonies les autres par des procédés plus ou moins ingénieux nous font miroiter des existences de nababs et ne font rien.

Dans notre prochain numéro nous soumettrons à nos lecteurs un moyen pratique d'aller coloniser.

(à suivre) F. M.

CHRONIQUE LOCALE

Conférences de Nort, Belligné, Varades

Le réveil des vrais Républicains est sonné. La lutte contre les sectaires se continue, et plus rude que jamais. La journée de dimanche dernier est une de celles qui doivent consoler nos amis, attristés par les menées canailles et incendiaires de nos adversaires.

En effet, c'est au milieu des acclamations et des vivats des populations, que nos vaillants conférenciers, MM. Guillet, Chartrain et Lasies, ont, fait le procès de Combes et de sa nefaste politique.

Donc espoir. La vraie France, la France des honnêtes gens, se relève, et dans quelque temps aura jeté hors de son sein les mécréants qui travaillent à son écrasement.

A Nort 1700 personnes avaient répondu à l'invitation lancée.

La réunion était présidée par le Comte de Pontbriand, sénateur de la Loire-Inférieure. Parmi les notabilités présentes on remarquait MM. De Dion, Ginoux Defermon, Reynes, rédacteur en chef du Nationaliste, Feilidel, de l'Espérance, Grammont, du Nouvelliste et notre rédacteur en chef M. Michelet, qui a serré la main à M. Lasies au nom des Volontaires de la Liberté.

Comme toujours Lasies, le sympathique député du Gers, s'est montré à la hauteur de sa tâche « Que les Classes élevées, s'est-il écrié, tendent les mains aux classes ouvrières et qu'ils ne craignent de se les salir en étreignant la main calleuse du travailleur » L'avis est bon à retenir et à mettre en pratique.

A Belligné et à Varades, nos vaillants amis, Guillet et Chartrain, ont porté la bonne parole à ces populations. Ils leur ont montré la pression faite par le ministère sur nos campagnes. A Varades M. de la Ferronnays présidait. C'est aux cris de Vive la France, Vive la Liberté que les séances ont été levées. En avant pour la France, la République et la Liberté.

G. B.

AD-MI-NIS-TRA-TION

Un monsieur B..., fabricant de

voiture, a prêté une voiture à M.G., pendant qu'il réparait la sienne. Ce dernier ayant laissé la voiture dételée dans une impasse deux conventions ont été dressées pour le même motif et la même voiture, et tous les deux condamnés.

Renvoyé à qui de droit.

Que c'est beau l'Anaaad.....ministration.

ET ALLEZ DONC !...

Le ministre des finances a saisi la Chambre d'une demande de crédits supplémentaires s'élevant à 29,250,000 francs, représentant les frais des laïcisations d'écoles congréganistes.

Encore la forte somme que les bons contribuables devront tirer de leurs poches pour permettre aux attentats contre la liberté de se poursuivre tranquillement !

COURRIER ARTISTIQUE

LA CULOTTE

La Culotte, l'un des grands succès du Palais-Royal, sera donnée ce soir, pour la première fois, avec Vincennes, et Théodore cherche des allumettes, l'amusante fantaisie de Georges Courteline.

La Culotte ne manquera pas d'obtenir un chaleureux accueil du public, c'est une des pièces les mieux charpentées qui soient. On s'y divertit follement.

C'est MM. Neuillet, Blondeau, Escoffier, et Lombart, avec Mmes Plet, Vasse, Desbays, Ripamonti, et Raymond qui joueront La Culotte.

LES HUGUENOTS

La reprise des Huguenots est fixée à mardi prochain 17 courant.

L'opéra de Meyerbeer est interprété par MM. Abonil, Mézy, Dinard, Azéma, Mmes Sterda, de Père et Nella.

La location ouvrira lundi matin.

PROCHAINS SPECTACLES

Samedi 11 : La Culotte, Vincennes, Théodore cherche des allumettes.

Dimanche 15 : Matinée à prix réduits à la Renaissance : Faust.

Matinée à prix réduits, au Grand-Théâtre : Le bon Juge, Rival pour rire.

Le soir, à prix réduits, à la Renaissance : Le vieux caporal.

Le soir, au Grand-Théâtre : Samson et Dalila, Le Cadran, ballet nouveau.

A l'étude : Le Vieux caporal, Le Nouveau Jeu, Mireille, Francillon, Monsieur chasse, Patrie, Loute.

Messaline, tragédie lyrique de MM. Armand Sylvestre et Eugène Morand. Musique de M. Isidoro de Lara.

Les Saltimbanques, opérette à grand spectacle, Musique de Louis Ganne.

Le Gérant,

F. MICHELET.

Imp. de l'Ouest boul. Delorme, 11.

A LA PREMIÈRE MAISON

Téléphone 431

Agrandissements

TISSUS et CONFECTIONS

GEORGES GANUCHAUD

13, 15, 17, 19, Rue de la Poissonnerie, NANTES

La Maison Georges GANUCHAUD
est actuellement une des plus importantes de Nantes,
elle possède les plus grands assortiments en tissus de toutes sortes
en tapis, tentures, carpettes, lingerie confectionnée,
bonneterie, toiles, etc., etc.

ELLE S'OCCUPE TRÈS SPÉCIALEMENT DE LA CONFECTION SUR MESURE POUR HOMMES & DAMES

SES PRIX MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS DÉFIENT TOUTE CONCURRENCE

2 0/0 d'escompte au comptant

LES MAGASINS SONT FERMÉS LES DIMANCHES ET FÊTES

GRAND BAZAR et Nouvelles Galeries

TÉLÉPHONE 865

NANTES — 7, rue du Calvaire, 7 — NANTES

TÉLÉPHONE 865

Maison recommandée par ses Vastes Assortiments et ses PRIX TRÈS RÉDUITS

Grâce à l'importance des Marchés traités par la "Société des Nouvelles Galeries" et aux Articles exclusifs établis pour elles, le Grand Bazar est SANS CONCURRENCE

Tous les Jeudis

VENTE-RÉCLAME de Marchandises Nouvelles et de premier choix sacrifiées à Prix Constant

TOUS LES MERCREDIS SOIR une annonce détaillée paraît à ce sujet dans les principaux journaux:

LE PHARE DE LA LOIRE

LE PETIT PHARE

LE NOUVELLISTE DE L'OUEST

L'ESPÉRANCE DU PEUPLE

Pour cette fin d'année, Surprises Extraordinaires en Jouets d'Enfants et Articles d'Etrennes
Actuellement Articles de Ménage en tous genres, Articles de Voyage, Chapellerie, Chaussures, Tapis,
Linoléums, Toiles cirées, Papeterie scolaire et commerciale, Parfumerie des bonnes marques à prix réduits

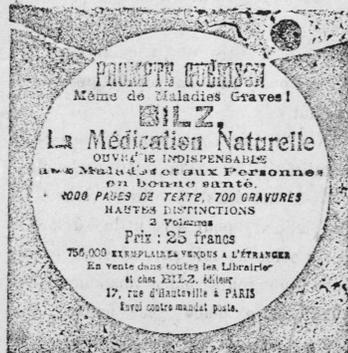
ENTRÉE LIBRE

ENTRÉE LIBRE

Imprimerie de l'Ouest

11, boulevard Delorme, Nantes

TOUS TRAVAUX DE LUXE & DE COMMERCE



B. Bilz